

## Installation

## Entrer dans la danse de Boris Charmatz

► Le chorégraphe français installe à Bruxelles son dispositif "héâtre-élévision".

Pseudo-spectacle, c'est le sous-titre. Et rendez-vous le seul moyen d'en tâter. A l'heure dite, sonnez, on vous ouvre, on vous explique brièvement. Une porte plus loin, vous êtes seul. Vous allez, littéralement, entrer dans la danse.

Drôle d'expérience, qu'on vou-

drait ne déflorer qu'à peine pour lui garder fraîcheur, surprise et sensation.

De théâtre et de télévision, dont la chose est pourtant composée, le créateur a ôté le T. Comme une carte abolie fait trembler le château, le couche. On ne s'assied pas, du reste, dans cette scénographie - sommaire, précise - dans laquelle il faut choisir de s'introduire. Pour voir et pour sentir ce "spectacle réduit à un film, lui-même réduit à une télévision", ce que Boris Char-

matz appelle encore "une sorte de décoction". Pour, en somme, devenir soi-même le vivant quand le vivant s'est abstrait.

La scène, changeante, est dans l'écran. La danse, toujours présente, se met en boîte. Et en 52 minutes chrono - le format ne ment pas. "Vous voyez souvent des danseurs à la télé, vous?"

Non seulement c'est rare, mais on a souvent toutes les raisons de s'en féliciter. Or le chorégraphe relève ici ce défi.

Vocal, musical, corporel, l'enve-

loppement est total. Vous voilà seul à seul avec "une danse qui ne s'arrête pas à son incarnation". Qui s'érige des limites et en dépasse d'autres. Qui vous chuchote à l'oreille. Qui joue sur les visages, les mains, les rythmes. Qui vous hypnotise ou vous emporte. L'heure est passée, l'étranger ne vous quittera pas de sitôt.

M.Ba.

► Bruxelles, Kaaithéater, jusqu'au 20 décembre. Sur rendez-vous, du mardi au samedi, entre 12 et 20h. Tél. 02.201.59.59.